

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 15 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 15 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Femme \(statut social\)](#), [Loi du 31 mai 1850](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothee\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee](#), [République](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Santé \(François\)](#), [Vie domestique \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-07-15

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2936, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 15 Juillet 1851

A toutes les perfections que possède Auguste, je voudrais bien qu'il ajoutât celle de bon cuisinier. Je n'ose vous dire de faire comme moi, quand le mouvement de bile se prolonge ; une petite, très petite pilule de très peu d'opium. Il ne faut pas jouer avec l'opium ; n'en prenez jamais que sur l'ordre d'un bon médecin en qui vous ayez confiance. Mais pour moi, la diète et une ou deux pilules mettent fin sûrement à cet ennui

Vous avez toujours eu l'esprit que vous avez. Mais vous en faisiez un usage très exclusif, la vie du monde et votre diplomatie Russe. Hors de là, vous ne pensiez à rien. Depuis vous avez découvert de nouveaux mondes. Vous en découvrez encore ; témoin M. de Maistre. Vous êtes, en tout, très exclusive, ce qui est singulier, étant très impartiale. Et ce qui est encore plus singulier, c'est que vous êtes beaucoup plus impartiale pour les personnes que pour les choses. Vous rendez volontiers justice à toutes les personnes, n'importe lesquelles. Mais pour les choses vous dédaignez souverainement, ou vous ne voyez pas du tout celles qui ne rentrent pas dans vos habitudes et dans vos goûts de tous les jours.

J'ai reçu hier tous mes journaux, sauf les Débats qui, j'espère bien ne me manqueront pas aujourd'hui. Je n'y trouve rien d'important si ce n'est les trois élections qui viennent d'avoir lieu pour l'assemblée ; toutes trois Elyséennes, et deux en remplacement de deux rouges. C'est un symptôme remarquable. L'abstention systématique des légitimistes et des rouges est remarquable aussi. La loi du 31 mai en est bien atteinte. Dans une élection générale, l'abstention n'aurait certainement pas lieu ; mais de graves désordres la remplaceraient. Il faudrait un gouvernement bien fort pour faire pratiquer en paix un système électoral qui rencontre une si forte opposition. Un autre fait qui mérite d'être remarqué, c'est la guerre déclarée, dans le sein du parti légitimiste entre l'Union, et l'Opinion publique, le journal de Berryer, et celui de M. de St Priest. Le Duc de Lévis doit être désolé. Il employait tout ce qu'il a d'influence à prévenir l'explosion de la scission. La scission n'ira pas jusqu'à brouiller les individus ; mais elle troublera la marche du parti. Ni uni, ni divisé ; c'est le caractère du temps, et le symptôme d'une transformation.

10 heures

Sachez donc une fois pour toutes, je vous en prie, que toutes vos lettres sont intéressantes pour moi. Mon bulletin de l'Assemblée à la fin de la séance du 14, me dit. " M. de Falloux vient de parler avec un grand talent, beaucoup d'élévation et d'habileté. Il a franchement arboré le drapeau de la fusion. L'assemblée est restée froide. Nous ne sommes pas encore compris. M. de Falloux a répondu très heureusement au mot de M. Thiers : " la république est le gouvernement qui nous divise le moins. " - " C'est le gouvernement, a-t-il dit, qui nous tient divisés, puisqu'il, nous permet de rester divisés." - Le discours a été court sans être écouté. La force physique manquait. " Ceci vous arrive par un long détour. Je vous l'envoie pourtant. J'aurai un bulletin tous les jours ; les impressions intérieures de l'Assemblée. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 15 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3941>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 15 juillet 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richer - Mardi 15 Juillet 1851. ²⁹³⁶

À toutes les perfections que
possède Auguste, je voudrais bien qu'il ajoutât
celle de bon cuisinier. Je n'en vous dire de
faire comme moi quand le mouvement de
bile se prolonge ; une petite, très petite pilule
de très peu d'opium. Il ne faut pas jouer avec
l'opium ; n'en prenez jamais que sur l'ordre
d'un bon médecin en qui vous ayez confiance.
Mais pour moi, la diète et une ou deux
pilules mettent fin définitive à cet ennui.

Vous avez toujours eu l'esprit que vous
avez. Mais vous en faisiez un usage très
exclusif, la vie du monde et votre diplomatie
russe. Hors de là, vous ne pensiez à rien.
Depuis, vous avez découvert de nouveaux
mondes. Vous en découvrez encore ; témoin
M^r. de Maistre. Vous êtes, en tout, très,
exclusive, ce qui est singulier, étant très
impartiale. Et ce qui est encore plus
singulier, c'est que vous êtes beaucoup plus
impartiale pour les personnes que pour

les choses. Vous rendez volontiers justice à toutes les personnes, n'importe lesquelles. Mais pour les choses, vous dédaignez souverainement. Or vous ne voyez pas du tout celles qui ont cours dans vos habitudes, et dans vos goûts de tous les jours.

J'ai reçu hier tous mes journaux, sauf le Débats qui, j'espère bien, ne me manquera pas aujourd'hui. Je n'y trouve rien d'important. Si ce n'est les trois élections qui viennent d'avoir lieu pour l'Assemblée; toutes trois élyptiques, et deux en remplacement de deux rouges. C'est un symptôme remarquable d'abstention systématique des légitimistes et des rouges, est remarquable aussi. La loi du 31 Mai en est bien atteinte. Dans une élection générale l'abstention n'aurait certainement pas lieu; mais de graves désordres la remplaceraient. Il faudrait un gouvernement bien fort pour faire pratiquer en paix un système électoral qui rencontre une si forte opposition.

Un autre fait qui mérite d'être remarqué, c'est la guerre déclarée, dans le

Sain du parti légitimiste, entre l'Union et l'Opinion publique, le journal de Borriges et celui de M^r de St. Priest. Le duc de Lévis doit être désolé. Il employait tout ce qu'il a d'influence à prévenir l'explorion de la scission. La scission n'a pas jusqu'à brouillé les individus; mais elle trouble la marche de la partie. Ni uni, ni divisé; c'est le caractère de tout, et le symptôme d'une transformation.

10 heures.

Sachez donc une fois pour toute, je vous en prie, que toutes vos lettres sont intéressantes pour moi.

Mon bulletin de l'Assemblée, à la fin de la séance du 14, me dit:

"M^r de Falloux vient de parler avec un grand talent, beaucoup d'élévation et d'habileté. Il a franchement arboré le drapeau de la fusion. L'Assemblée est restée froide. Nous ne sommes pas encore compris. M^r de Falloux a répondu très heureusement au mot de M^r Thiers: 'la République est le gouvernement qui nous divise la moins' - 'C'est le gouvernement, a-t-il dit, qui nous tient divisés, puisqu'il nous permet de rester divisés.' - La discussion a été courte, l'Assemblée a été

La force physique manquait »

Ceci vous arrive par un long détour. Je vous l'envoie pourtant. J'aurai un bulletin tous les jours; les impressions intérieures de l'Assemblée.

Adieu, adieu.



2437
Leur le 15 juillet 1851. Mardi.

Voici le rapport. La Duchesse d'Orléans & d'Haubersaart sont touchés chez moi hier soir à une grande joie. comme si vous leur leur parlez si si bien! Le duc de Saxe est venu un moment après, subitement touché de la beauté de Madame d'Orléans. cela plaît à Duchatel aussi. il m'a écrit une lettre toutes ses lettres de Paris, par. parfaitement conformes aux vôtres.

vous allez être curieux ici comme vous au Val de Vidy